

SÉSAME FILMS, WFE ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

MARIE GILLAIN JALIL LESPERT MIOU MIOU

LANDES

UN FILM DE
FRANÇOIS-XAVIER VIVES

Presse

Florence Narozny - Rachel Bouillon
florence.narozny@wanadoo.fr
01 40 13 98 09
rachel.bouillon@orange.fr
06 74 14 11 84

Distribution

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Michel Zana : 01 44 43 46 00

Promotion

Programmation Paris

Eric Vicente : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

Programmation Périphérie / Province

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

Promotion

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Sésame Films, WFE et Sophie Dulac Distribution
présentent

LANDES

Un film de
François-Xavier Vives

AU CINÉMA LE 31 JUILLET 2013

France - 2013 - 2.35 - 5.1 - DCP - Couleur - 1h35 - Visa N° 122 797

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.SDDISTRIBUTION.FR

 **SOPHIE DULAC**
distribution

SYNOPSIS



Années 20, dans les Landes. Une immense forêt industrielle, une crise sociale couve. Liéna, 35 ans, perd son mari, hérite de ses vastes propriétés et de son “drôle” de rêve : l’électricité partout sur ses terres.

Liéna veut à tout prix faire de ce rêve électrique une réalité. Sauf que personne n’en veut, ni son milieu, ni les syndicats. Alors elle se bat, s’entête... et comprend qu’il existe un autre rêve, un ailleurs social, un ailleurs émotionnel au delà de la réalité figée et étouffante du pays.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS-XAVIER VIVES

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

J'avais envie de reprendre un dialogue avec mon pays d'origine, entamé en 1995 avec mon premier film, 1860, SUR L'EXTRÊME HORIZON, un documentaire, presque un docu-fiction, que j'avais consacré à Félix Arnaudin, un autodidacte qui a passé sa vie à photographeur, à "mémoriser" les Landes d'avant la forêt. Quand il s'est agi d'écrire un premier long métrage de fiction, le désir d'évoquer cette région était toujours très fort. Depuis longtemps, je ressens cette immense forêt comme un magnifique décor de cinéma. Elle me renvoie aux grands espaces des westerns américains. Un peu ce que Monument Valley représentait pour John Ford, si je peux oser ce clin d'œil... J'ai moi-même grandi dans la forêt des Landes et j'ai été très frappé, enfant, de découvrir comment et pourquoi cette forêt était sortie de terre de manière tout à fait artificielle, par décision politique. En fait, elle est d'autant plus un "décor" que c'est un paysage créé par l'Homme.

C'EST-À-DIRE ?

Au XIXème, le Second Empire, emporté par un grand élan civilisateur, a décidé "d'assainir" les Landes de Gascogne. Il s'agissait de sortir le pays de son archaïsme, d'en assécher les marais, d'en éradiquer le paludisme... Bref, l'Etat agissait au fond comme il le faisait dans les colonies. Sauf que dans ce cas, cela se déroulait sur le sol de la métropole. Ce faisant, il a surtout favorisé les spéculateurs. En 1857, une loi a été votée pour la privatisation des terres collectives utilisées par les bergers. Des parcelles immenses ont été vendues à ceux qui avaient les moyens de planter des pins, leur offrant ainsi l'opportunité de bâtir des fortunes colossales. Certains propriétaires qui possédaient des milliers d'hectares pouvaient même se vanter de traverser les Landes jusqu'à l'océan sans sortir de chez eux. Une fois généralisée, la forêt est devenue une manne pour les propriétaires, notamment grâce à l'exportation de poteaux de mines vers l'Angleterre et le nord de l'Europe, puis à l'exploitation de la résine de pin, la gemme, plus rentable : "de l'or en barrique", disait-on. Au début du XXème siècle, un véritable prolétariat de la forêt a alors commencé à émerger avec ces "gemmeurs" dont on évoque les grèves dans le film.

À l'écriture du scénario, c'était pour moi évident de situer le récit à un moment de crise, de plonger mon héroïne dans ce bouillonnement. Sans en avoir conscience, elle est l'un de ces "colons" qui règnent sur le paysage et les hommes, avec leurs certitudes, leur désarroi aussi quand, à mesure que leurs métayers deviennent des ouvriers, le syndicalisme et les luttes alors réservées à l'industrie s'invitent dans leur forêt. Contre toute attente, les mêmes enjeux sociaux, les mêmes revendications apparaissent comme dans n'importe quelle autre usine. Ce rapport de force a traversé le temps pour rester assez proche des luttes actuelles. La lande des années 20





se prêtait donc idéalement à mon envie de parler d'aujourd'hui à travers un ailleurs temporel et spatial. Le projet est l'articulation de tout cela : le destin romanesque d'une héroïne. Les grands espaces. Une crise sociale et politique intemporelle.

LANDES S'ATTACHE AU PARCOURS D'UNE JEUNE FEMME, LIÉNA. VEUVE D'UN RICHE PROPRIÉTAIRE, LIÉNA SE MET EN TÊTE DE REPRENDRE LES RÉNES DE L'ENTREPRISE. CETTE LIÉNA A-T-ELLE VRAIMENT EXISTÉ ?

Oui. C'était une femme de ma famille, la sœur de mon arrière arrière-grand-mère pour tout dire ! Mon grand-père m'a souvent parlé d'elle. Une femme très autoritaire qui avait perdu son mari très tôt et choisi de le remplacer à la tête de ses domaines, ce qui était assez original au début du siècle. Dans ce milieu encore très masculin, très patriarcal, cette forte tête avait vraiment réussi à s'imposer comme patronne : elle était crainte et très respectée. J'aimais beaucoup cette figure féminine – c'était une héroïne idéale. Je l'ai romancée bien sûr. Dans la réalité, la Liéna de ma famille était infiniment moins moderne et progressiste que la Liéna du film. Et elle ne partageait certainement pas les mêmes rêves.

AVAIT-ELLE CELUI D'INSTALLER L'ÉLECTRICITÉ DANS LES FERMES DE SES MÉTAYERS ?

Non. C'est un élément du récit que j'ai entièrement inventé. Elle symbolise une forme de modernité, elle est censée tout résoudre - Liéna pense sincèrement qu'elle va illuminer la vie de tous ces gens. J'aimais l'idée que ce rêve ne soit pas le sien, mais celui d'un mari fasciné par l'Amérique, à la mémoire duquel elle souhaite rester loyale. Liéna et lui ont sans doute formé un couple atypique dans cette lande austère. On peut imaginer qu'ils menaient une vie de voyages haute en couleurs. Sa disparition est d'autant plus cruelle pour Liéna.

LIÉNA S'APERÇOIT RAPIDEMENT QUE SES MÉTAYERS SONT LOIN DE PARTAGER SON ENGOUEMENT POUR CETTE FORME DE MODERNITÉ.

Eux, ce qu'ils veulent, c'est un autre partage des richesses, un prix garanti pour la résine, un salaire... La modernité qu'ils réclament est sociale. Celle que propose Liéna, du moins jusqu'à ce qu'elle prenne la vraie mesure de leur situation, n'est que technologique. Cela me plaisait de faire s'affronter ces deux conceptions de la modernité. Ça ne veut pas dire que Liéna ait tort : c'est juste une histoire de désynchronisation : les gens qui échouent parce qu'ils ont raison "trop tôt" me touchent beaucoup ! Au cœur du film il y a donc cette question : qu'est-ce qui est moderne ? Le progrès technique ou le mieux-être social ? Liéna est confrontée à ce dilemme. Et sa façon de le résoudre est l'expression de sa propre modernité.

ELLE SE BAT SUR TOUS LES FRONTS : CONTRE SA FAMILLE - SA TANTE, NOTAMMENT, ET SA SŒUR - CONTRE LES AUTRES PROPRIÉTAIRES TERRIENS, TOUS EXTRAORDINAIREMENT CONSERVATEURS ; ET CONTRE LE SYNDICALISTE VENU DÉFENDRE LES MÉTAYERS.

Avant que son mari ne disparaisse, Liéna vit dans une bulle. Peu à peu, un peu maladroitement elle commence à regarder autour d'elle, à regarder ce pays dans lequel elle vit. Quelle est sa place dans ce pays, dans cette société ? Et elle se met à questionner peu à peu tous les stéréotypes dans lesquels elle baigne depuis toujours. Intuitivement elle passe du statut d'héritière à celui de femme libre. Une évolution qu'elle payera au prix fort ! Elle se sent évidemment des affinités avec le personnage du syndicaliste : ils sont faits du même bois. Dans un autre contexte et à une autre époque, sans doute auraient-ils fini ensemble ? Mais dans ce pays, tellement sous tension, c'est impossible. Le déterminisme social est trop fort. Elle transgressera tout de même les codes en s'autorisant une liaison avec Iban, son régisseur. Mais là c'est une véritable histoire amoureuse qui se tisse doucement entre eux, pas un caprice...

UNE LIAISON QUI PASSE PAR LE TRUCHEMENT DU PERSONNAGE DE SUZANNE, SA NIÈCE, QUE LIÉNA, EN MAL D'ENFANT ET QUI SOUHAITE EN ADOPTER UN, S'APPROPRIER ET TENTE, EN VAIN, D'APPRIVOISER. CETTE PETITE FILLE, D'AILLEURS, A-T-ELLE, ELLE AUSSI, EXISTÉ ?

Je l'ai effectivement connue : elle était la sœur de mon grand-père et m'avait beaucoup intrigué en me racontant son enfance avec cette tante à laquelle elle avait été confiée. Comme celle du film, la Liéna de ma famille avait des principes assez maladroits en matière d'éducation et, enfant, Suzanne avait connu des moments très difficiles.

J'aimais que cette petite fille permette à l'héroïne de nouer une histoire d'amour avec le régisseur. C'est en observant Suzanne s'attacher à Iban que Liéna tombe amoureuse de lui. D'ailleurs Jalil Lespert apporte beaucoup de délicatesse à cette relation avec la petite Suzanne. Il a totalement compris la façon dont Iban, son personnage, interagit avec l'entourage : il crée des liens entre les gens, en silence, par son regard, sa simple présence aux moments clés. Jalil a justement cette présence, cette solidité. Mais surtout par son jeu épuré, très concret, il a donné à Iban une simplicité vraie, "quotidienne", qui l'ancre dans le réel.

VOUS AVEZ RÉALISÉ DE NOMBREUX DOCUMENTAIRES DEPUIS VOS DÉBUTS. POURQUOI AVOIR MIS TANT DE TEMPS À PASSER À LA FICTION ?

Il me semble être allé vers la fiction en diagonale. J'avais cette envie depuis toujours mais j'avais besoin de ce temps de maturation pour me sentir légitime. En 2003, je me suis lancé dans la réalisation d'un court métrage : NOLI ME TANGERE, avec Maurice Garrel. Le film a eu un petit succès et ça a été comme une sorte de déclencheur : je m'étais enfin donné l'autorisation de passer à la fiction.

VOUS COSIGNEZ LE SCÉNARIO AVEC EMMANUEL ROY ET CAMILLE FONTAINE. PARLEZ-NOUS DE CETTE ÉTAPE.

Emmanuel Roy est un chef opérateur et un vieux complice. Je l'ai connu alors que nous préparions tous les deux l'école Vaugirard. Il a fait la photo de tous mes films et nous nous étions déjà essayés à l'écriture ensemble sur NOLI ME TANGERE. Comme il n'est pas vraiment scénariste, l'écriture avec lui est un exercice assez atypique : nos discussions ont beaucoup à voir avec la mise en image. Camille Fontaine, scénariste professionnelle, est intervenue à un certain moment pour nous aider à approfondir certaines dimensions sociales et romanesques.

PARLEZ-NOUS DU CHOIX DE MARIE GILLAIN QUI INTERPRÈTE LIÉNA.

Il y a peu d'actrices françaises qui aient cette allure folle dont j'avais envie pour Liéna. Elle a la beauté, le charisme et la force de détermination que je recherchais. Marie a été une vraie rencontre : elle avait envie de refaire un film d'époque et le personnage lui parlait. Elle a tout de suite été emballée. C'est une incroyable bosseuse : elle s'est projetée dans le personnage très en amont. Nous avons fait beaucoup de lectures, recousu les dialogues pour que le film lui aille encore mieux. Lors des premiers essais en costumes, j'avais Liéna devant moi. Elle le sentait. C'était jubilatoire.

MIOU MIOU EST FORMIDABLE DANS LE RÔLE DE LA SŒUR AÎNÉE QUI DÉFEND BEC ET ONGLES LES INTÉRÊTS DE SON CLAN TOUT EN S'INQUIÉTANT POUR SA CADETTE.

Madeleine, la sœur, est un rôle délicat qui peut paraître négatif ; un personnage en demi-teinte que les acteurs aiment peu jouer. Miou Miou, au contraire, adorait ce côté trouble. Elle ne cherchait pas du tout à se préserver, à racheter son personnage. Elle l'aimait avec toute son ambivalence. C'est une approche rare et courageuse. Je l'admire beaucoup pour cela.



L'IMAGE DE LANDES EST TRÈS TRAVAILLÉE ; TRÈS « PICTURALE ».

L'esthétique picturale est une envie assez ancienne ; elle est presque à l'origine de mon envie de faire des films. Je viens d'une famille de dessinateurs et de peintres – mon père a beaucoup peint la lande et j'ai passé mon enfance devant ses tableaux. Inconsciemment, c'était comme si j'allais la peindre à mon tour. Avec Emmanuel Soyer, le directeur de la photographie, nous voulions que l'immensité des grands espaces "emplisse" le scope. Et exprimer le caractère graphique de cette forêt qui n'est composée que de pins – c'est une répétition de motifs ; avec son côté rébarbatif aussi – très loin de la belle forêt touristique, elle s'impose parfois comme une prison qui encage les êtres. On devait faire sentir qu'on peut étouffer dans ce pays ! Que ce soit en forêt ou en intérieur. C'est pourquoi nous voulions travailler les intérieurs avec des clairs obscurs qui renvoient à la peinture flamande. Des espaces confinés, crépusculaires que la lumière du jour même forte ne parvient pas à éclairer. Je me sens toujours un peu désarmé par ce que l'on entend dire autour du travail de l'image en France. On vous taxe assez facilement "d'esthétisant" dès que vous sortez du naturalisme. C'est triste et stérile. Ce projet nous a menés vers cette esthétique, vers ce lien avec la peinture, c'était son ADN... Et le mien aussi. Mais mon prochain film sera totalement différent !

A QUELS FILMS AVEZ-VOUS PENSÉ EN TOURNANT LANDES ?

J'avais été très impressionné par la force de THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson. Par la manière dont il croise destinées singulières et grande épopée. J'ai aussi beaucoup d'affection pour LA LEÇON DE PIANO de Jane Campion ; pour son rapport à la nature sauvage. L'influence secrète de la nature sur la sensualité et la violence des êtres... Je voulais traiter Les Landes comme s'il s'était agi de lointaines contrées exotiques. Liéna, comme la Karen Blixen de OUT OF AFRICA aurait pu régner sur une plantation au Kenya... Les Kikuyus auraient été ses métayers... Au fond c'est toujours la même histoire, quel que soit le lieu...



QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS LE SCÉNARIO DE LANDES ?

Son écriture, son souffle romanesque. On n'a pas l'habitude de lire ce genre de scénario en France. En le découvrant, j'ai pensé à OUT OF AFRICA de Sydney Pollack, et à LA LEÇON DE PIANO de Jane Campion ; des films anglo-saxons qui partent d'une histoire très spécifique pour rejoindre la grande Histoire.

LIÉNA POURSUIT UN RÊVE FOU : OFFRIR L'ÉLECTRICITÉ À SES OUVRIERS.

J'aime beaucoup sa quête de modernité. Au début du film, elle est noyée par le chagrin et totalement immature. À ses yeux, le progrès est ce projet, désiré par son mari et qu'elle veut mener à bien – sans avoir la moindre idée des moyens pour y parvenir et sans mesurer les conséquences que cela peut avoir pour les gemmeurs. Mais plus elle se confronte à la réalité des métayers qui travaillent dans la forêt et plus elle échappe à ses idéaux de grande bourgeoise. Elle comprend que la modernité se situe ailleurs, dans une révolution sociale, même si ces deux aspects du progrès ne sont pas antinomiques.

C'EST L'HISTOIRE D'UNE ÉMANCIPATION.

Liéna fait partie de ces gens qui agissent. Elle a une incroyable force de caractère qui lui vient de l'amour qu'elle portait à son mari. Jusqu'à son décès, elle a vécu dans un monde un peu édulcoré où elle avait le sentiment d'être libre alors que cette liberté était sans doute très limitée. Elle ne possède pas le mode d'emploi lorsqu'elle décide de prendre la tête du domaine, mais elle a cette intuition qui la caractérise.

Liéna se "prend des murs", elle perd pied, mais elle assure. C'est grâce à des femmes comme elle que celles d'aujourd'hui sont devenues ce qu'elles sont. J'aime beaucoup cette scène, lorsqu'elle attend les gemmeurs : on a l'impression qu'elle est un peu comme une actrice dans les coulisses d'une scène de théâtre : elle est nerveuse, elle sent que ça va être son moment, et elle fonce !





PARLEZ-NOUS DU PERSONNAGE DU RÉGISSEUR, IBAN, QU’INTERPRÈTE JALIL LESPERT, ET DONT LIÉNA FAIT SON AMANT.

Iban sert de lien entre les travailleurs de la forêt et le monde des bourgeois. Il occupe une place très délicate. Dans les années vingt, il était très mal perçu qu’un homme soit au service d’une femme – c’était considéré comme un manque de virilité. Liéna s’appuie sur lui. Il est l’épaule sur laquelle elle peut enfin se reposer : il lui ouvre les yeux. Il accompagne aussi son regard, son ouverture au monde...

Avant la mort de son mari, elle n’avait jamais mis les pieds dans la forêt ! C’est avec Iban qu’elle découvre la forêt qui l’entoure, sa dureté, sa beauté, ses traditions ancestrales – cette source miraculeuse dans laquelle les gens qui souffrent plongent leurs mouchoirs pour emprisonner leur chagrin. Et c’est encore en le regardant faire qu’elle comprend qu’elle ne pourra pas combler le désir d’enfant qu’elle éprouve en volant celui d’une autre. Avec le personnage du syndicaliste, ils forment un couple masculin très complémentaire. On pourrait croire Liéna attirée par le révolutionnaire. Je trouve très romanesque qu’elle tombe dans les bras du discret, du taiseux, celui qui est là , à ses côtés.

IL Y A LONGTEMPS QUE VOUS N’AVIEZ PAS TOURNÉ UN FILM EN COSTUMES.

J’en ai fait beaucoup quand j’étais plus jeune – LE BOSSU de Philippe de Broca, LES AFFINITÉS ÉLECTIVES des frères Taviani, LE DERNIER HAREM de Ferzan Özpetek – puis plus du tout. Comme dans la vie, je pense qu’il y a des cycles dans le métier d’actrice. Là, de nouveau, j’enchaîne plusieurs films d’époque et j’adore ça ! Ça me fait encore plus rêver à l’histoire qu’on raconte...

FRANÇOIS-XAVIER VIVES DIT QUE VOUS VOUS ÊTES ÉNORMÉMENT IMPLIQUÉE DANS LE FILM.

J’aime qu’il y ait une symbiose d’énergie sur un tournage et j’ai eu la chance que François-Xavier Vives me fasse confiance et me laisse une grande liberté à ses côtés. J’ai parfois eu l’impression que lui et moi formions un binôme.

COMMENT CELA S’EST-IL CONCRÉTISÉ ?

Dans le souci des détails. François a des idées très précises et sait exactement là où il va, mais il m’autorisait à lui faire des propositions. Sur un plateau, les acteurs ont souvent beaucoup plus de temps que le metteur en scène qui est sollicité de tous côtés et n’a pas une minute pour lui. Si vous avez une bonne chaise, vous avez tout loisir d’observer ce qui se passe. Peut-être est-ce une attirance nouvelle pour la mise en scène ? Moi, j’adore regarder. J’ai conscience de percevoir des choses que le metteur en scène n’a pas forcément le loisir de remarquer. Je me souviens d’un jour où nous tournions dans la forêt une scène où les gemmeurs viennent rendre des comptes à Liéna. Elle est assise et prend des notes pour pouvoir calculer leur rendement. J’étais derrière mon bureau et regardais les figurants arriver. J’ai demandé à François-Xavier : “Tu ne trouves pas qu’ils sont un peu trop propres ? Ce serait bien de les buriner davantage.” François était d’accord et a aussitôt donné des instructions aux maquilleuses dans ce sens. C’est peu et beaucoup à la fois ; c’est le signe d’une vraie collaboration artistique.

AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE SUR LE CHOIX DES COSTUMES ?

Nous avons eu des discussions très précises sur ce chapitre. Entre 1900 et 1930, les codes vestimentaires évoluent constamment. Rien qu’entre 1910 et 1920, les femmes ne s’habillent plus du tout de la même façon. La grande question était de savoir si nous passions carrément à la mode charleston ou si nous souhaitions

donner à Liéna un côté un peu plus conservateur en l'habillant avec un corset. C'est passionnant de décider, à un moment donné, que cette femme porte un corset : symboliquement, cet accessoire raconte le milieu dans lequel elle étouffe.

François-Xavier et moi avons un vrai souci de réalisme vis-à-vis des costumes. Dans le film, je porte de vraies robes de l'époque- les robes de deuil notamment. C'était fascinant de pouvoir se dire qu'elles avaient été portées dans un autre siècle par une autre femme dans la peine.

J'aime beaucoup l'évolution vestimentaire de Liéna : au départ, elle a un style qui est très monacal : il émane d'elle quelque chose de totalement éteint. Elle est vraiment dans sa condition de femme bourgeoise. Et peu à peu, elle libère sa silhouette et s'émancipe jusque dans la façon de se coiffer.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE AU RÔLE ?

J'ai lu pas mal de choses sur les Landes et j'ai surtout beaucoup parlé avec François-Xavier. Pour être honnête, j'ignorais jusqu'à l'existence des gemmeurs avant de découvrir son scénario.

Quand je m'empare d'un personnage, je m'efforce toujours de ne pas être plus intelligente que lui. À partir du moment où Liéna se trouve elle-même perdue dans la forêt épaisse des préjugés qui l'entourent, je ne tenais pas à avoir une longueur d'avance sur elle.

Le piano m'a par contre, beaucoup aidée pour l'appréhender. Le film commence à la mort du mari mais, dans différentes versions du scénario, il démarrait sur la vie du couple, juste avant que l'époux ne disparaisse. On y découvrait la Liéna d'origine, une jeune femme joyeuse dont la fantaisie et la modernité s'exprimaient par le piano.

Dans LANDES, on la voit d'ailleurs jouer avec sa sœur un morceau de Schubert de façon assez jazzy. Ce qu'elle fait passer à travers ce morceau m'a beaucoup aidée à la cerner. Ça la résume assez bien, Liéna met le "jazz" dans la lande !

François-Xavier m'avait également montré des albums de l'époque – des photos en noir et blanc sublimes. On lit, dans le regard des gemmeurs, toute l'âpreté et la dureté de leur condition. Pendant que nous tournions, son grand-père est venu plusieurs fois nous rendre visite. Ses récits étaient encore une nouvelle source d'inspiration.

FRANÇOIS-XAVIER VIVES ÉVOQUAIT-IL AVEC VOUS DES RÉFÉRENCES PICTURALES ?

Pas nommément. Je connaissais sa passion pour la peinture et je savais que son père était un grand artiste peintre. François-Xavier et Emmanuel Soyer, le chef opérateur, ont fait des merveilles sur la lumière.

DEPUIS QUELQUES FILMS, ON A LE SENTIMENT QUE VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT ATTIRÉE PAR DES PERSONNAGES DE BATTANTES.

Oui. J'aime ces parcours de femmes courageuses, déterminées et exigeantes ; un peu jusqu'aboutistes aussi. Le point commun entre Claire, l'héroïne de TOUTES NOS ENVIES de Philippe Lioret, la pianiste de MIRAGE D'AMOUR EN FANFARE d'Hubert Toint, que je viens d'interpréter, et la Liéna de LANDES, c'est leur force et l'ambivalence qu'elles ont entre leur entêtement au combat et leurs questionnements intimes. Lorsqu'on a la chance de pouvoir servir des figures de cette trempe, c'est un peu comme si l'on se rapprochait d'une certaine exigence vis-à-vis de son propre destin.



BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS-XAVIER VIVES

François-Xavier Vives vit et travaille à Paris. Diplômé de l'école Louis Lumière (Vaugirard) en 1991, il aborde la réalisation par le documentaire de création. Il consacre son premier film, 1860, SUR L'EXTRÊME HORIZON à la transformation brutale de son pays d'origine, Les Landes, au seuil du XXème siècle. Le film interroge l'identité d'un territoire, d'une communauté et de sa culture en voie d'effacement. Dès lors, son travail sera constamment traversé par la question de l'identité. Qu'est-ce qui forge notre identité ? Les lieux où l'on naît, où l'on vit ? Ou bien nos actes, nos créations ? C'est ce qui sera au cœur de sa première fiction NOLI ME TANGERE, confrontation orageuses entre deux artistes, un père et son fils, devenus étrangers l'un pour l'autre, mais qui tentent de se retrouver autour d'une œuvre commune. Maurice Garrel et Jérôme Robart en sont les principaux interprètes. Le film est distingué dans différents festivals et diffusé sur France 3. En parallèle, son intérêt pour le documentaire, et tout ce qui touche à l'inscription de l'Homme dans la Nature, restent présents notamment à travers l'écriture et la direction de la collection SECRETS DE PLANTES. Une série documentaire pour Arte ayant pour ambition de révéler, dans un contexte de déséquilibres écologiques, les précieuses interactions entre les plantes et les sociétés humaines. Il se consacre également à une autre de ses passions, qui d'ailleurs irrigue ses fictions : la musique. Il crée par exemple une salle de concert éphémère dans l'ancienne Base sous-marine de Bordeaux. Michel Portal, le Quatuor Parisii, Natacha Atlas... participent à l'expérience. Six concerts sont donnés, il en réalise les captations pour France 3, confirmant là son désir constant d'explorer de nouvelles formes.



LISTE ARTISTIQUE

Marie Gillain Liéna
Jalil Lespert Iban
Miou Miou Madeleine
Swan Mirabeau Suzanne
Steve Driesen Cachan
Rosalía Cuevas Mme Hector
Bernard Blancan Darrouy
Christelle Cornil Juliette
Céline Peret Cécile

LISTE TECHNIQUE

Scénario **François-Xavier Vives, Camille Fontaine et Emmanuel Roy**
Réalisation **François-Xavier Vives**
Image **Emmanuel Soyer**
Musique **Franck Lebon**
Son **Ricardo Castro - Emmanuel de Boissieu**
Montage **Isabelle Poudevigne**
Décors **Cathy Mananes, Mira Van Den Neste**
Création des costumes **Elisabeth Tavernier**
Maquillage **Irène Ottavis**
Coiffure **Kay Phillips, Christine Chomicki**
Production **Florence Borelly - Sésame Films**
Coproducteur **Alain Berliner - WFE**
Distribution France **Sophie Dulac Distribution**

Avec la participation de Canal+ et Ciné+

En coproduction avec RTBF (Télévision Belge) et Belgacom

Avec le soutien de la Région Aquitaine en partenariat avec le CNC, du Conseil Général des Landes, de la Wallonie et de la Région Bruxelles Capitale, du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Procirep-Angoa, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Invest et de Cinéimage 6

site officiel du film : www.landes-lefilm.fr



 **SOPHIE DULAC**
distribution